

Préface

L'appropriation de l'intelligence artificielle en Afrique : pratiques, perceptions et perspectives

Un moment décisif

L'intelligence artificielle ne se présente pas à l'Afrique comme une opportunité parmi d'autres. Elle se présente comme une épreuve de souveraineté (Kiyindou 2021). Dans un monde où les grandes puissances technologiques – États-Unis, Chine, Europe – façonnent les architectures de l'IA selon leurs intérêts et leurs représentations du monde, une question s'impose avec une clarté désormais incontournable : le continent africain sera-t-il architecte ou réceptacle de cette transformation ? Ce n'est pas une question abstraite. C'est une question de gouvernance, de dignité et, à terme, de destin collectif. Cet ouvrage part d'un postulat épistémologique aussi modeste qu'essentiel : pour comprendre ce que l'IA fait aux sociétés africaines, il faut commencer par écouter ces sociétés elles-mêmes. Ses terrains – Cameroun, Côte d'Ivoire, Sénégal, Maroc – ne révèlent pas un continent en retard. Ils révèlent des sociétés en négociation active avec des outils qui ne leur ressemblent pas encore. C'est cet écart – entre la promesse universelle de l'IA et la singularité des usages africains – que les auteurs entreprennent ici de mesurer et de penser.

Contre l'importation conceptuelle

La tentation est forte, dans le champ des études sur l'IA, de mobiliser les cadres analytiques dominants sans les interroger. Or appliquer mécaniquement au contexte

L'ouvrage a été rédigé avec la collaboration de la Chaire UNESCO en Gestion globale responsable, de la Chaire UNESCO pour la Culture de la paix, de la Chaire UNESCO en Communication et technologies pour le développement et de la Chaire Senghor de la Francophonie en Communication internationale, mondialisation et diversité culturelle.

africain les modèles forgés dans des environnements à infrastructure numérique mature, à littératie technologique répandue, à rapports à l'autorité et à la communauté radicalement différents, c'est mesurer une réalité avec un instrument conçu pour une autre. Les contributeurs de cet ouvrage font le choix inverse : **partir des terrains africains eux-mêmes** pour construire des catégories à la hauteur de ce qu'ils observent. Ce choix méthodologique s'inscrit dans la perspective des « épistémologies du Sud », qui appellent à reconnaître la pluralité des régimes de savoirs et à résister à leur effacement (Santos 2014). Les perceptions ne sont pas des variables parasites à neutraliser : elles sont des faits sociaux, révélateurs de logiques culturelles et de rapports de pouvoir que nulle statistique de déploiement technologique ne saurait restituer. Pourquoi un journaliste camerounais accueille-t-il l'IA avec enthousiasme tout en redoutant pour son autonomie professionnelle ? Pourquoi une professionnelle ivoirienne la perçoit-elle tantôt comme levier d'émancipation, tantôt comme nouveau vecteur d'inégalité ? Ces questions ne sont pas anecdotiques. Elles révèlent la structure complexe du numérique africain contemporain.

Cette posture s'inscrit dans le sillage des sciences de l'information et de la communication, qui ont établi que les technologies ne sont jamais neutres : elles portent des présupposés, des intérêts, des angles morts (Winner 1980). En Afrique, cette non-neutralité est redoublée par la mémoire d'une modernité longtemps imposée de l'extérieur. Les biais linguistiques des grands modèles de langage, leur méconnaissance des épistémologies locales en sont aujourd'hui les manifestations les plus visibles. Les travaux de Ruha Benjamin ont mis en évidence la manière dont les systèmes algorithmiques peuvent reproduire et amplifier des hiérarchies historiques (Benjamin 2019). Face à cela, les acteurs africains ne restent pas passifs : ils détournent, adaptent, réinventent (De Certeau 1990). Ce « bricolage technologique » – cette capacité à plier l'outil aux besoins du terrain – est peut-être la ressource intellectuelle la plus précieuse pour imaginer une IA réellement africaine.

Apport de l'ouvrage

Ce qui frappe, à la lecture de cet ouvrage, c'est d'abord son refus de toute homogénéisation. L'Afrique dont il est question ici n'est pas un continent générique : c'est un espace de tensions, d'inventions, de contradictions assumées, que seule une recherche ancrée dans des terrains spécifiques peut restituer fidèlement.

Son premier apport est thématique. Réunir dans un même volume des études sur les journalistes camerounais, les femmes professionnelles ivoiriennes, les enseignants marocains, les étudiants sénégalais et les organisations islamiques ivoiriennes intégrant l'IA dans la transmission du savoir coranique, c'est tracer les contours d'une Afrique plurielle, qui ne se résume ni à ses déficits ni à son potentiel, mais qui existe dans la complexité concrète de ses usages réels.

Son deuxième apport est disciplinaire. L'IA est un phénomène total – social, technique, culturel, spirituel – qui résiste à toute lecture monodisciplinaire. Dans une perspective proche de l'Actor-Network Theory, l'IA peut être comprise comme un assemblage hybride d'humains, de normes et d'infrastructures (Latour 2005). En mobilisant les sciences de l'information et de la communication, la sociologie, les sciences de l'éducation, l'économie et la théologie, Jean-Jacques Bogui, Nanga Désiré Coulibaly et Ndiaga Loum font le pari d'une intelligibilité construite par couches et par contrastes. Rarement ce défi aura été relevé avec autant de rigueur dans la recherche africaine sur le numérique.

Son troisième apport est proprement politique. En articulant usages professionnels, désinformation, cybersécurité, régulation et objectifs de développement durable, les auteurs ne produisent pas seulement de la connaissance : ils alimentent un débat que les décideurs africains ne peuvent plus différer. La recherche académique africaine, soutenue ici par plusieurs chaires Unesco, *doit* peser dans la définition des agendas numériques du continent. Cet ouvrage en est la démonstration.

Quelle Afrique pour quelle IA ?

Les grandes arènes internationales de gouvernance de l'IA – qu'il s'agisse des forums de l'OCDE, des négociations onusiennes ou des comités d'éthique algorithmique – continuent de se tenir largement sans l'Afrique, ou en la traitant comme variable d'ajustement. On y débat de régulation et de risques, sans que les réalités documentées dans cet ouvrage y trouvent leur place : les pratiques pédagogiques bousculées par les IA génératives, les stratégies d'apprentissage réinventées par des étudiants sénégalais, les communautés religieuses ivoiriennes qui soumettent ces outils à leurs propres cadres interprétatifs. Si l'Unesco a posé en 2021 les principes d'une gouvernance éthique mondiale de l'IA, leur opérationnalisation demeure profondément asymétrique (Unesco 2021). Ces réalités ne sont pas périphériques. Elles sont au cœur du problème. Les politiques publiques en matière d'IA – régulation, formation, investissement, innovation locale – ne peuvent s'élaborer en ignorant ce que la recherche de terrain produit comme connaissance. Une stratégie nationale sur l'IA qui ne tient pas compte des perceptions professionnelles, des pratiques étudiantes, des enjeux de genre ou des spécificités linguistiques du continent est une stratégie écrite pour le papier, pas pour les personnes.

C'est pourquoi la question fondamentale n'est pas « quelle IA pour l'Afrique ? ». La question est « quelle Afrique pour quelle IA ? » ou plutôt « quelle IA pour quelle Afrique ? ». Ce renversement n'est pas rhétorique : il est politique. Il suppose un sujet collectif africain capable de définir ses propres valeurs, d'entraîner ses propres systèmes dans ses propres langues, et de refuser que son destin numérique soit décidé ailleurs.

Un ouvrage nécessaire

Cet ouvrage nous apprend quelque chose que les grandes enquêtes quantitatives sur l'IA en Afrique ne disent pas : que la vraie question n'est pas celle de l'accès, mais celle du sens (Kiyindou 2013). Qui décide de ce que l'IA doit faire ? Au nom de quelles valeurs ? Dans quelle langue ? Pour servir quels citoyens ? Ces questions traversent chacune des contributions rassemblées ici, avec une honnêteté intellectuelle qui force le respect. Il ne prétend pas tout résoudre. Il a l'ambition plus juste d'ouvrir un espace – scientifique, politique, éthique – où la parole africaine sur l'IA cesse d'être une réponse à des agendas venus d'ailleurs pour devenir une proposition autonome. C'est, à ce stade du débat mondial, une contribution irremplaçable.

Alain KIYINDOU
Chaire UNESCO Pratiques émergentes
des technologies et communication pour le développement
Université Bordeaux Montaigne
Pessac

Bibliographie

- Benjamin, R. (2019). *Race after technology: abolitionist tools for the New Jim Code*. Polity, Cambridge.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Gallimard, Paris.
- Kiyindou, A. (2013). De la diversité à la fracture créative : une autre approche de la fracture numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*.
- Kiyindou, A. (2021). *Intelligence artificielle : enjeux et défis pour l'Afrique*. Éditions+, Bordeaux.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the social: an introduction to actor-network-theory*. Oxford University Press, Oxford.
- Mbembe, A. (2020). *Brutalisme*. La Découverte, Paris.
- de Santos, B.S. (2014). *Epistemologies of the South: justice against epistemicide*. Routledge, Londres.
- Unesco (2021). *Recommendation on the ethics of artificial intelligence*. Unesco.
- Winner, L. (1980). Do artifacts have politics?. *Daedalus*, 109(1), 121–136.

Contexte et problématique de l'adoption des usages de l'intelligence artificielle en Afrique

C'est en 1956 que le terme « intelligence artificielle (IA) » a été prononcé pour la première fois, au cours de la conférence « Dartmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence » de John McCarthy. Cet événement fut pour les chercheurs l'occasion de présenter les objectifs et la vision de l'IA. Elle est considérée comme la véritable naissance de l'intelligence artificielle telle que nous la connaissons de nos jours. Au cours de cet événement, John McCarthy, considéré comme l'un des pionniers du domaine, va la définir comme « la science et l'ingénierie de la fabrication de machines intelligentes ».

Il s'agit plus précisément d'un domaine de l'informatique qui a pour ambition de créer des systèmes capables de réaliser des tâches qui nécessiteraient normalement l'intelligence humaine. Ainsi, l'IA apparaît comme un « ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines [applications] capables de simuler l'intelligence » (Lyseggen 2017). Toutefois, si les plus pessimistes craignent qu'avec l'essor de l'IA les humains soient remplacés par ces nouveaux systèmes avec pour conséquence des pertes d'emplois et un accroissement des inégalités, *a contrario*, les plus optimistes perçoivent l'IA comme une alliée dont l'usage permettrait aux humains de se focaliser sur des tâches plus créatives et significatives (Vicsek 2021).

Aujourd'hui, l'essor de l'intelligence artificielle dans les sociétés contemporaines occidentales a pour corollaire la transformation de nombreux secteurs d'activités tels que l'enseignement, la médecine, les sciences, la finance, l'automobile, le journalisme, etc.

Pour le continent africain, l'usage ou l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) se présente comme un potentiel transformateur dans de nombreux domaines publics comme privés, mais elle est également confrontée à des défis uniques. En effet, cette forme d'intelligence peut stimuler la croissance économique en Afrique en favorisant l'innovation dans divers secteurs, tels que l'agriculture, la santé, l'éducation, la finance et l'industrie. Elle peut également aider à créer de nouvelles opportunités d'emploi hautement qualifié. Il est avéré que les technologies numériques innovantes offrent des solutions potentielles aux défis socioéconomiques auxquels l'Afrique est confrontée, tels que l'accès limité aux soins de santé de qualité, à l'éducation, à l'eau potable et à l'énergie propre. Par exemple, des systèmes d'IA peuvent être utilisés pour diagnostiquer des maladies, améliorer les rendements agricoles et étendre l'accès à l'éducation.

Il est fondamental de susciter les réflexions autour des limites, risques et menaces de l'IA, comme l'humanisation de la machine et la déshumanisation de l'humain, le creusement des inégalités entre le nord et le sud, la dépendance accrue entre les grandes firmes conceptrices et les utilisateurs sans moyens de contrôle sur les innovations qui leur sont imposées, l'accroissement de l'effet « Big Brother », le revers de la médaille sur l'éducation (développement cognitif) et sur la recherche (impact sur les normes académiques, sur l'originalité et l'authenticité de la recherche, sur les critères d'évaluation de la production intellectuelle, sur les contenus et les modalités des enseignements et des enseignements-apprentissages, etc.), la propriété intellectuelle, entre autres. Ces aspects sont d'autant plus préoccupants que l'Afrique n'a pas les moyens d'entrer dans la danse sur les mêmes pistes, d'être dans la compétition depuis les mêmes lignes de départ que les autres parties du monde (surtout le Nord). Quelle IA pour l'Afrique ou, plutôt, quelle IA pour quelle Afrique ? Quelle place pour l'humain dans l'IA ? Quelle place pour la mémoire, en tant que fonction et en tant que rapport à l'histoire ?

Pour bénéficier pleinement des avantages de l'IA, il est crucial d'assurer une inclusion numérique généralisée en Afrique. Cela implique d'investir dans l'infrastructure de télécommunications, de réduire la fracture numérique et de renforcer les compétences en Technologies de l'information et de la communication (TIC) à tous les niveaux de la société. Avec le déploiement croissant de l'IA en Afrique, il est essentiel de garantir la protection des données personnelles et de promouvoir des normes éthiques solides. Cela nécessite le développement et l'application de cadres réglementaires appropriés pour garantir la confidentialité, la transparence et la responsabilité dans l'utilisation de l'IA. Même si l'adoption de l'IA en Afrique est confrontée à des obstacles, tels que la disponibilité limitée de données de haute qualité, le manque d'investissements dans la recherche et le développement technologique, ainsi que les obstacles liés

à la fragmentation du marché et aux infrastructures inadéquates. La coopération internationale est essentielle pour soutenir le développement de l'IA en Afrique. Les partenariats avec des entreprises, des institutions académiques et des organisations internationales peuvent aider à renforcer les capacités locales, à faciliter le transfert de connaissances et à promouvoir des initiatives de recherche conjointes.

En Afrique, l'un des principaux défis à relever est le manque de compétences et d'expertise dans ce domaine. Il existe une pénurie de professionnels formés dans le domaine de l'IA, ce qui limite la capacité des pays africains à développer et à mettre en œuvre des solutions basées sur l'IA. Selon l'African Center for Economic Transformation (2023), l'Afrique manque de *leadership* numérique et la facilité d'utilisation des données est un défi majeur. De plus, les besoins en matière d'infrastructure numérique et de développement des compétences numériques ne sont pas encore considérés comme urgents. Dans de nombreuses régions d'Afrique, l'infrastructure de télécommunications et Internet est limitée, ce qui entrave l'adoption et le déploiement de technologies basées sur l'IA. Le manque d'accès à Internet haut débit et à l'électricité peut freiner son développement dans certaines régions. L'IA dépend fortement de l'accès à des ensembles de données de haute qualité pour l'entraînement des modèles. En Afrique, la disponibilité de telles données peut être limitée, fragmentée ou biaisée, ce qui pose des défis pour le développement de solutions précises et équitables.

Il est essentiel que le développement et l'adoption de l'IA en Afrique soient inclusifs et équitables. Cela signifie garantir que les avantages de l'IA ne profitent pas seulement à quelques-uns, mais bénéficient à l'ensemble de la population, en réduisant les écarts socioéconomiques et en améliorant l'accès aux services de base. Avec l'essor de cette technologie numérique, la protection des données personnelles et la vie privée deviennent des préoccupations majeures. En Afrique, où les cadres réglementaires et les infrastructures de protection des données peuvent être moins développés, il est essentiel de mettre en place des mesures robustes pour protéger les informations sensibles et préserver la vie privée des utilisateurs. La question de la régulation est certes générale et transversale dans toutes les sociétés du monde, mais elle pose des défis particuliers en Afrique, où les cadres réglementaires et législatifs ne suivent pas toujours la vitesse des usages locaux des technologies dites nouvelles. Les questions de la gestion des données personnelles et d'atteinte potentielle à la vie privée sont sinon négligées, du moins reléguées au second plan. On peut constater, sans risque de se tromper, que le souci est plus souvent dans l'usage que dans son encadrement. Or, justement, la question du développement de l'IA pose de plus en plus des défis d'ordre éthique ou moral d'abord, et ensuite juridiques, auxquels l'Afrique devra faire face, à l'instar de ce qui passe dans les pays plus développés, où les questions sont aujourd'hui aussi simples dans leurs expressions que difficiles dans leurs résolutions : où allons-nous avec l'IA ? Quel est l'horizon de son déploiement dans les pratiques institutionnelles, dans la recherche, dans

les attitudes générales et quotidiennes des usagers ? Quel est le meilleur encadrement à offrir pour éviter que la puissance technologique s'impose aux pouvoirs/capabilités de l'humain, ce qu'il peut en faire et ce qu'il compte en faire ? Ces questions ne reflètent que quelques-uns des nombreux défis auxquels l'humain d'une manière générale est confronté face au potentiel de développement en apparence « illimité » de l'IA. Dans les tentatives de réponses actuellement en gestation au niveau international, l'Afrique devra apporter sa contribution. Bref, sur la question plus qu'actuelle de la gouvernance de l'IA (Mila et Unesco 2023), l'Afrique a son mot à dire. Le présent ouvrage en offre la possibilité.

Ce sont toutes ces nouvelles questions qu'induit l'usage de l'intelligence artificielle (IA) avec, certes, ses formidables potentialités qui facilitent la condition humaine, mais aussi ses défis et impairs en termes de régulation contextuelle et universalisable, de désinformation, de manipulation et donc de fiabilité ou pas de l'information. Ces questions ne sont pas que des questions empiriques parce que nous nous y sommes confrontés tous les jours. Ce sont aussi des questions d'ordre philosophique, parce qu'elles interrogent même la pertinence de la persistance de notre existence dans cet environnement technologique mouvant où l'homme crée une technique dont le contrôle semble parfois lui échapper (Loum 2025). Ces réflexions nous amènent à évoquer Ben Goertzel (père de l'expression « intelligence artificielle générale ») qui prédit que l'IA pourrait faire disparaître 80 % des emplois actuels dans le monde. Et parmi ces emplois menacés par l'IA, les professions liées aux médias, au journalisme, occupent une place importante. Alors une de ces questions qui résulte de ces constats parfois inquiétants pour le devenir de l'humanité dans le contexte numérique en général et celui de l'avènement de l'IA en particulier est celle-ci : faut-il continuer à techniciser la société ou faut-il marquer un temps d'arrêt dans la recherche pour se demander s'il faut plutôt socialiser la technique (Loum 2025) ?

Par ailleurs, pour tirer pleinement parti des avantages de l'IA, il est important de promouvoir le développement de l'industrie locale en Afrique. Cela implique d'investir dans la recherche et le développement, de soutenir les start-ups technologiques et de favoriser l'innovation dans le domaine de l'IA. L'objectif de l'ouvrage est d'analyser les conditions d'émergence et d'appropriation de l'intelligence artificielle dans des contextes interdisciplinaire et internationaux en Afrique à travers :

- (re)mises en question de soi ;
- questionnement – critique – des relations à l'IA et des structures professionnelles existantes ;
- provocation de processus de transformation digitale – au profit des activités socio-économiques dans un monde de plus en plus complexe.

En même temps, les coordinateurs de l'ouvrage souhaitent promouvoir par cette initiative non seulement la collaboration internationale et interdisciplinaire, mais aussi faciliter l'articulation entre la théorie et le terrain en relation avec les usages de l'IA.

Tout compte fait, cet appel à contribution s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux technologies numériques comme un « lieu » – médiatisé ou non – de performances et d'épanouissement professionnel, de distanciation ou de rapprochement, d'inclusion ou d'exclusion professionnelle, de jeu et de plaisir ou d'initiation – subtile – de processus d'adoption de l'IA.

En prenant l'initiative de cet ouvrage, notre souhait était d'encourager, entre autres, les réflexions autour des questions suivantes :

- quels sont les usages et le rôle de l'IA dans les économies africaines ?
- comment l'IA est-elle perçue par les utilisateurs et les non-utilisateurs africains ?
- quelles sont les différentes utilisations qui sont faites de l'IA en Afrique ?
- comment la fracture numérique impacte-t-elle l'utilisation de l'IA en Afrique ?
- comment réguler l'IA dans les contextes africains ?

Une fois l'œuvre complétée, il est à préciser que l'ouvrage collectif entre les mains du lecteur s'est voulu délibérément pluridisciplinaire : sciences de la communication, sciences politiques, économie et sciences de la gestion, sociologie, anthropologie, psychologie, histoire politique et sociale, linguistique (appliquée), sociolinguistique, sémiotique, lettres/littératures, arts et théâtre, (socio)didactique des langues et cultures, sciences de l'éducation, sciences administratives.

En somme, l'ouvrage fini est le fruit correspondant exactement à l'intention de départ : demeurer ouvert aux apports de tout chercheur, chercheur-praticien et professionnel qui s'intéresse à l'IA et au développement humain en particulier, peu importe que leurs réflexions s'inscrivent dans des perspectives internationales, interculturelles et interdisciplinaires.

Structure de l'ouvrage et aperçus des contributions

Cet ouvrage réunit neuf contributions d'auteurs aux appartenances nationales, culturelles et professionnelles diverses, qui se proposent d'explorer les usages et perceptions de l'IA en Afrique.

Parmi ces neuf chapitres, trois portent sur les perceptions de cette technologie par les professionnels africains (partie 1). Les futurs professionnels des activités économiques ont également été consultés pour apprécier leurs représentations sociales et leur usage de l'IA (partie 2). Dans une dernière articulation, cet ouvrage aborde la régulation et le processus de création de contenu à partir de l'IA (partie 3).

Première partie

Le **chapitre 1**, écrit par Hervé Tiwa, souligne qu'en seulement quelques années, l'irruption inéluctable de l'intelligence artificielle (IA) a placé le journalisme camerounais à une véritable croisée des chemins, situation que l'auteur a jugé impératif d'analyser rigoureusement. Il décrypte ici la perception ambivalente des journalistes, en explorant concrètement le degré d'intégration de l'IA dans leurs pratiques. Pour ce faire, l'auteur choisit de mobiliser une approche qualitative pertinente, articulant les cadres théoriques de la diffusion des innovations (Rogers 2003, p. 12) et du socioconstructivisme technologique (Pinch et Bijker 1984), adaptée au contexte africain (Boyomo Assala 2024, p. 4). À partir d'entretiens semi-directifs menés auprès d'un échantillon de 40 journalistes, les résultats mettent clairement en lumière une tension constante. Si le potentiel d'optimisation de l'IA – qu'il s'agisse de l'efficacité, de la rapidité ou de l'amélioration de la qualité de la production – est largement, voire unanimement, reconnu, il est paradoxalement couplé à des craintes profondes concernant la déshumanisation du métier, le risque aigu de remplacement par la machine, et la complexité perçue de l'outil. Malgré cette reconnaissance quasi unanime du potentiel, l'auteur identifie un fossé béant qui sépare la théorie et la pratique effective. Ce décalage s'explique fondamentalement par deux freins majeurs considérés comme étant structurels : l'urgence d'une formation adaptée et la précarité criante de l'accès aux outils spécialisés. En conclusion de son analyse, l'auteur note que l'IA est clairement perçue comme un complément au travail journalistique plutôt qu'un substitut, ce qui appelle de fait à une nécessaire redéfinition des rôles professionnels. Il est donc crucial, pour l'avenir de la profession, de promouvoir une formation éthique et un usage responsable de l'IA, afin qu'elle puisse servir les valeurs fondamentales du journalisme – notamment l'impératif de vérification des faits et la lutte incessante contre la désinformation – dans le contexte spécifique et contraignant des infrastructures médiatiques africaines.

Dans le **chapitre 2**, rédigé par Nanga Désiré Coulibaly et Neuilly Gohi Lou, les auteurs font une analyse des perceptions et des usages de l'intelligence artificielle (IA) par les femmes professionnelles en Côte d'Ivoire. Dans un contexte de transformation numérique rapide, l'IA suscite à la fois des attentes et des interrogations. À travers une approche qualitative et quantitative, les auteurs ont recueilli les opinions et des données sur les pratiques d'un échantillon de femmes issues de divers secteurs professionnels

(éducation, santé, commerce, finance, technologies). Les résultats montrent un usage encore limité mais croissant des outils d'IA, perçus à la fois comme une opportunité d'efficacité et une source d'inquiétudes liées à l'emploi et à l'éthique. L'étude conclut sur la nécessité de renforcer la formation, la sensibilisation et l'inclusion des femmes dans l'écosystème numérique ivoirien.

Dans la contribution ([chapitre 3](#)) signée par Malika Abentak et Mustapha Atlassi, il est fait état de l'émergence rapide, ces dernières années, d'outils de l'intelligence artificielle (IA) comme ChatGPT, Claude, Gemini, etc. qui a significativement transformé le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique dans le monde entier, y compris en Afrique. Ces outils offrent des possibilités remarquables en matière de génération de texte et d'aide à la rédaction scientifique, d'analyse de données, de traduction, de reformulation, d'automatisation de certaines tâches, de facilitation de la collaboration, etc. Néanmoins, en dépit des avantages qu'offre cette technologie et en dépit de la volonté des gouvernements à l'adopter et à l'intégrer dans différents domaines, les perceptions de l'ensemble des acteurs restent divergentes. Dans cette contribution, les auteurs s'intéressent à la perception que se font les enseignants de la faculté des sciences juridiques, économiques et sociales d'Agadir (FSJESA) Maroc, de l'IA. Plus précisément, ils ambitionnent d'étudier le rapport entre la perception qu'ont les enseignants de la FSJESA de l'IA, d'une part, et les modalités de son appropriation et de son usage, d'autre part. Les auteurs optent pour un cadre méthodologique basé sur une approche qualitative. Cette dernière se base sur des entretiens semi-directifs avec les enseignants, toutes disciplines confondues, de FSJESA, Université Ibn Zohr, Maroc. Les résultats de ces entretiens sont analysés à la lumière du modèle UTAUT¹ de Venkatesh *et al.* (2003). Ce modèle permet de présenter une image synthétique et holistique du processus d'acceptation de la technologie (Alshehri *et al.* 2012). Grâce à cette théorie, les auteurs expliquent le lien entre les perceptions et l'utilisation réelle de l'IA. Ils présentent les embûches et les leviers de l'intégration de l'IA dans les pratiques pédagogiques des enseignants-chercheurs de la FSJESA.

Deuxième partie

Dans le contexte ivoirien, le [chapitre 4](#), proposé par Amani Charles Yokoli, examine les représentations sociales de l'intelligence artificielle (IA) dans la promotion des objectifs de développement durable (ODD) en Côte d'Ivoire. Elle mobilise le paradigme du noyau central et repose sur un échantillon de 143 étudiants issus de deux établissements d'enseignement supérieur. L'analyse des évocations hiérarchisées révèle

1. *Unified Theory of Acceptance and Use of Technology model.*

douze éléments saillants, répartis en trois catégories : fonction descriptive, levier normatif pour l'éducation et moteur prescriptif de transformation. L'éducation apparaît comme un noyau central, bien que les représentations demeurent fragmentaires. Trois domaines prioritaires émergent : l'éducation, la santé et l'environnement. Des variations significatives sont observées selon le sexe et l'établissement. L'étude met également en évidence plusieurs freins à l'appropriation de l'IA, d'ordre éducatif, financier, technologique et managérial. Elle recommande de renforcer la formation dans les domaines-clés des ODD afin de favoriser l'intégration des technologies émergentes.

Le **chapitre 5**, rédigé par Serigne Sylla, porte sur une analyse des usages et des gratifications de l'intelligence artificielle (IA) générative chez les étudiants sénégalais. Plus particulièrement, il s'agit d'interroger comment les étudiants de l'Université Gaston-Berger de Saint-Louis font usage de ChatGPT et d'expliquer les effets et les gratifications de cet outil sur leur comportement pédagogique et leurs méthodes d'apprentissage. En partant d'une approche théorique de l'innovation par la révolution numérique et de l'IA et d'une démarche méthodologique mixte à la fois quantitative à travers un questionnaire administré à un échantillon d'étudiantes et d'étudiants et qualitative à travers des entretiens semi-directifs et libres avec ces derniers, cette recherche a interrogé la problématique du comment et du pourquoi des usages de l'IA générative ChatGPT par les étudiants. Ainsi, il est noté que l'IA générative ChatGPT est utilisée de manière fréquente par les étudiants de toutes les filières et de tous les niveaux à l'Université Gaston-Berger. Cet usage est encouragé par des facteurs comme la fascination de l'outil, l'initiation par un tiers, la formation, etc. Elle est aussi utilisée par les étudiants pour gagner du temps dans la recherche et pour être orientés et guidés vers des informations plus précises. L'outil ChatGPT a également des effets selon la population sondée. Il est un facteur de changement positif sur les apprentissages et les performances pédagogiques par ses gratifications positives, et par conséquent il donne satisfaction. Cependant, elle peut aussi orienter vers la tricherie, le plagiat et la paresse. Ce qui peut être néfaste sur la qualité scientifique des productions des étudiants.

Troisième partie

Dans la contribution rédigée par Kouamé Wiliam Yoboué, Zahoua Roland Ahouman et Adjé Blaise N'Taye, au **chapitre 6**, les auteurs constatent que la montée de l'intelligence artificielle (IA) est en train de bouleverser la pratique de communication et du marketing dans notre société. À travers l'IA, les spécialistes tout comme les amateurs de la communication et du marketing ont la possibilité d'améliorer aujourd'hui leurs contenus par la prise de décisions d'usage des outils tels que ChatGPT, Canva, Adobe firefly et autres. Ce chapitre met en évidence les aptitudes de collaboration entre les créateurs de contenus (graphistes et *community managers*) et l'IA dans le processus de création de contenus à travers la recherche des meilleurs titres, les propositions de sujets et

les tendances du moment, y compris les choix des designs graphiques, etc. L'étude combine des approches quantitative et qualitative et est basée sur une enquête par questionnaire auprès de 279 étudiants (en graphisme, *community manager*, entrepreneur digital, *social media manager*) de l'ISTC et 21 *community managers* (professionnels) de cette même école polytechnique. Les résultats de l'étude attestent que l'intelligence humaine associée à celle de l'IA permettent d'atteindre des performances remarquables avec ces outils technologiques innovantes en termes de création de contenus de qualité, une efficacité et une efficience chez les *community managers*, contrairement aux recommandations de contenus axées sur les stratégies de communication et marketing digital.

Le chapitre 7, corédigé par Sirabana Coulibaly, Titi Eri Aramatou Palé et Jean-Michel Anado Ahizi, porte sur la régulation et les mésusages de l'IA, en développant une perspective d'analyse de communication politique qui montre que l'intérêt accordé à ces deux énoncés est géographique et recoupe une fracture numérique sous-jacente. En effet, pour l'analyse, la régulation de l'IA est une préoccupation des grandes puissances de l'économie numérique, dont les industries inscrivent l'IA sur la liste des outils de souveraineté numérique et de géopolitique des empires au sein du cyberspace. À l'opposé, les retards de développement du numérique dans le sud global (cas de l'Afrique) écartent ce continent des débats sur la régulation, tout en l'exposant aux fréquences les plus élevées de cyberattaques. La réflexion montre que parmi les nombreux vecteurs identifiés, l'industrie de la désinformation sous IA est la pire des cybermenaces sur la communication électorale africaine. Les enjeux de cette configuration critique pour l'analyse en communication politique africaine ont été identifiés et suivis de recommandations sur la détection des « Fake news » et le développement d'une recherche informée de vraies données.

La contribution (chapitre 8) signée par Aboubakar Ouattara démarre par cette question : l'intelligence artificielle (IA) est-elle un accident ou une opportunité à l'apprentissage de la science coranique ? L'auteur note que la réponse à cette interrogation ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs et même des maîtres coraniques en Côte d'Ivoire. Cette divergence de points de vue épistémologique pose la problématique de la manière dont la science coranique doit être apprise, acquise et transmise. À ce sujet, les traditionalistes, leaders religieux conservateurs abordent la question dans une approche théologique lorsqu'ils estiment que le maître coranique demeure le sens giratoire de la transmission de la science coranique. Cependant, les « Boikaristes », réformateurs progressistes de l'Islam en Côte d'Ivoire, même s'ils ne nient pas le rôle du maître coranique dans la transmission de ce savoir, croient que l'usage de l'IA n'est pas à rejeter et peut même être envisagé comme un outil dans l'apprentissage religieux. Les résultats montrent que l'IA remplit plusieurs fonctions au sein des différentes organisations islamiques ivoiriennes, notamment la préparation des sermons, conférences, cours de formations et l'organisation des rencontres. Aussi, elle est un support et non

une source d'apprentissage. En dépit du formatage numérique, le maître coranique demeure la principale source d'acquisition et de communication de la science islamique.

Le dernier chapitre, le **chapitre 9**, de cet ouvrage est rédigé par Christian Abel Fleurisson et porte sur le rôle médiateur de la communication et les conditions de stabilisation des usages en transformation digitale. Il synthétise l'expérience pratique de l'auteur qui mesure à partir d'exemples ciblés la distance entre les intentions affichées ou postulées et la réalité du terrain. La conclusion qu'il en tire frappe par la lucidité et le réalisme : la diffusion d'une innovation IA dépend surtout et fondamentalement de l'utilité voulue par les utilisateurs finaux.

Bibliographie

- ACET (2023). *African transformation report: tracking Africa's economic successes and setbacks*. Rapport, ACET, Accra.
- Atchoua, J., Bogui, J.-J., Diallo, S. (2020). *Technologies numériques et sociétés africaines : enjeux de développement*. ISTE Éditions, Londres.
- Bogui, J.-J., Diallo, S., Atchoua, J. (2023). *Technologies et sociétés africaines au temps des pandémies*. ISTE Éditions, Londres.
- Cornuéjols, A., Miclet, L., Barra, V. (2018). *Apprentissage artificiel : deep learning, concepts et algorithmes*. Eyrolles, Paris.
- Ganascia, J.-G. (2017). *L'intelligence artificielle : vers une domination programmée ?*. Le Cavalier Bleu, Paris.
- Lollia, F. (2023). Sécurité, intelligence artificielle et confiance : impacts et solutions pour une meilleure implémentation au sein des organisations. *Intelligence artificielle et équité sociale*. COMTECDEV – Chaire Unesco, Pessac.
- Loum, N. (2025). Éthique et droit dans la société numérique. Débat doctrinal sur des normes et des valeurs à l'ère de l'IA. *REFSICOM*, 17 [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://refsicom.org/1624> [Consulté le 22 mars 2026].
- Lyseggen, J. (2017). *Outside insight: navigating a world drowning in data*. Penguin, Londres.
- McCarthy, J., Minsky, M.L., Rochester, N., Shannon, C.E. (1955). A proposal for the Dartmouth summer research project on artificial intelligence. Computer Based Learning Unit, University of Leeds [En ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www-formal.stanford.edu/jmc/history/dartmouth/dartmouth.html> [Consulté le 22 mars 2026].

- Miao, F., Holmes, W. (2023). *Guidance for generative AI in education and research* [En ligne]. Unesco [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000386693> [Consulté le 22 mars 2026].
- Pira, F., Kouassi, T. (2022). Vulgarisation des théories d'adoption et d'appropriation des innovations technologiques pour une intelligence artificielle africaine. *Communication, technologies et développement*.
- Russell, S., Norvig, P. (2010). *Intelligence artificielle*. Pearson, Paris.
- Turing, A. (1950). Computing machinery and intelligence. *Mind*, 59(236), 433–460.
- Unesco (2019). *Consensus de Beijing sur l'intelligence artificielle et l'éducation* [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368303> [Consulté le 22 mars 2026].
- Unesco, Mila (2023). *Angles morts de la gouvernance de l'IA* [En ligne]. Unesco et Mila, Quebec Artificial Intelligence Institute [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000384801> [Consulté le 22 mars 2026].
- Vicsek, L. (2021). Artificial intelligence and the future of work – lessons from the sociology of expectations. *International Journal of Sociology and Social Policy*, 41(7/8), 842–861.
- Voarino, N. (2019). Systèmes d'intelligence artificielle et santé : les enjeux d'une innovation responsable. Une analyse des craintes et des attentes citoyennes face aux défis de l'exercice de la responsabilité. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.